



Deux fois tÃ©moin de la Nakba : L'histoire de la survie et de la mort d'une grand-mÃ¨re de Gaza

Description

En 1948, les miliciens sionistes ont expulsÃ© Halima Abu Dayya de son village sous la menace de leurs armes. PrÃ¨s de huit dÃ©cennies plus tard, les soldats israÃ©liens ont fait de mÃªme et lâ€™ont laissÃ©e mourir de faim.

Par Maha Hussaini, le 26 septembre 2024



Halima Abu Daya, alors âgée de 97 ans, sur une photo prise par sa famille lors d'une panne d'électricité pendant la guerre actuelle contre Gaza

Halima Abu Daya pensait avoir vécu le pire jour de sa vie lorsque les milices sionistes l'ont expulsée de sa maison lors de leur campagne de nettoyage ethnique de la Palestine en 1948, connue des Palestiniens sous le nom de Nakba.

Mais ce jour n'était qu'un aperçu des épreuves qu'elle a endurées pendant la campagne israélienne de bombardement, de famine et de déplacement forcé à Gaza. Des épreuves qui ont finalement conduit à la mort dans la ville de Gaza, explique sa famille.

Middle East Eye s'est entretenu avec la grand-mère, résidente de la ville de Gaza, en 2018, alors qu'elle avait 91 ans. Elle se souvenait alors de son déplacement forcé de sa maison de Dayr Sunayd, un village du sous-district de Gaza, alors que les massacres sionistes et la destruction des villes palestiniennes ouvraient la voie à la création de l'État d'Israël.

« On nous a forcés, sous la menace d'une arme, à monter dans des voitures qui nous ont conduit à un endroit proche des frontières avec Gaza, où nous sommes restés trois jours, avant d'être amenés à un nouveau déplacement vers la bande de Gaza », déclarait Abu Dayya à MEE à l'époque.

« J'avais trois enfants et j'étais enceinte lorsque nous avons été déplacés. C'était le jour le plus difficile de toute ma vie. »

Alors que la guerre israélienne contre Gaza, qui dure depuis un an, s'intensifie, MEE a contacté la famille d'Abu Dayya pour un nouvel entretien.

La famille nous a répondu qu'Abu Dayya avait été déplacé plus de dix fois en près de sept mois. Ils et elles ont eu du mal à lui fournir de la nourriture pendant la famine déclenchée par Israël dans le nord de Gaza au début de l'année, car elle ne pouvait pas manger le pain fabriqué à partir de fourrage animal, le seul aliment disponible à l'époque. Elle est finalement décédée.

La peur obsédante de partir

Afnan Abu al-Qumsan, la petite-fille d'Abu Dayya, l'a accompagnée lors de ses multiples déplacements. Elle se souvient des derniers jours de sa grand-mère comme étant remplis de confusion : alors que la maladie d'Alzheimer s'aggravait, Abu Dayya a commencé à penser que son fils était son père.

« Elle posait constamment des questions sur sa ville natale et sur le verger [qui appartenait à sa famille avant la Nakba] », raconte Qumsan à MEE.

Le premier déplacement s'est fait vers la maison d'un voisin, après que leur quartier, al-Tawam, dans le nord-ouest de la ville de Gaza, a été bombardé par des avions de combat israéliens. « Nous nous sommes réfugiés chez nos voisins dans leur sous-sol et nous avons contacté la Croix-Rouge, mais celle-ci n'a pu venir », a expliqué la jeune femme de 29 ans.

« Il était difficile pour nous de nous déplacer, en particulier à cause des ceintures de feu, qui ne s'arrêtaient pas. Même une ambulance, venue pour l'un de nos voisins, a été bombardée dès qu'elle est arrivée. »

Abu Dayya et sa famille ont été déplacés plusieurs fois entre différents quartiers de la ville de Gaza au cours des mois suivants, s'adaptant aux incursions des troupes israéliennes.

Alors que des centaines de milliers d'habitants ont été contraints de se déplacer vers le centre et le sud de la bande de Gaza à la suite des ordres d'expulsion israéliens, la famille d'Abu Dayya a préféré rester dans le nord, craignant que la Nakba ne se répète.

La Nakba, ou « catastrophe » comme on l'appelle en anglais, fait référence au nettoyage ethnique de quelque 750 000 Palestiniens de leurs terres et de leurs maisons dans la Palestine historique pour faire place à la création d'Israël en 1948.

Qumsan raconte que sa grand-mère avait toujours une peur obsédante de quitter sa maison, comme elle l'avait fait 76 ans plus tôt.

« Elle demandait constamment pourquoi nous avons quitté la maison, exigeant d'être ramenée et s'enquérant de ses affaires et de ses vêtements. Presque tous les matins, elle demandait de rentrer chez elle », déclare Qumsan à MEE. « Chaque maison dans laquelle nous entrions la déroulait, et elle demandait sans cesse si elle était, implorant de retourner chez elle. »

En 1948, Abu Dayya était enceinte du père de Qumsan, se déplaçant dans une région à l'autre tout en le portant dans son ventre. Pendant la guerre actuelle, son fils de 76 ans a inversé les rôles, portant sa mère âgée lors des multiples déplacements.

« Grand-mère ne pouvait pas marcher, elle avait besoin d'un fauteuil roulant ou quelqu'un devait la porter. Mon père l'a portée avec l'aide de mes neveux de 12 et 14 ans », raconte Qumsan.

« Une fois, le 29 mars, nous avons quitté le quartier de l'hôpital al-Shifa au petit matin du Ramadan, alors que nous jeûnions, après avoir passé des jours sans sommeil, sans nourriture et sans eau potable. Il y avait une citerne dans la rue. Nous sommes parties avec nos voisines, mais nous avons été les dernières à bouger parce que nous devons porter Grandma, il était difficile de pousser le fauteuil roulant. Ils ont tiré des obus sur nous après que nous ayons traversé le carrefour, mais Dieu nous a épargnés. Les rues étaient remplies de débris et elle était blessée aux pieds ».

Une Nakba « encore pire »

Abu Dayya a vécu deux déplacements majeurs : la Nakba et la guerre actuelle contre Gaza et sa petite-fille estime que celui-ci « pourrait être encore pire » que celui de 1948.

« Elle a été deux fois moins de la Nakba. En 1948, elle a été déplacée une fois de Deir Sunayd à Gaza. Mais pendant cette guerre, elle a été déplacée une dizaine de fois. Son âge avancé et avec son incapacité à marcher, le déplacement a été mille fois plus difficile pour elle.

« Chaque fois que nous avons fui, la dévastation et les bombardements ont laissé en état de choc et en larmes. Parfois, elle voyait des martyrs gisant dans les rues ».

Ces scènes ont déclenché chez Abu Dayya des souvenirs douloureux, que ses enfants et petits-enfants avaient déjà entendus maintes reprises. « Pendant la Nakba, les bombardements se faisaient entendre partout », leur déclarait-elle. « La terreur était à son comble, surtout après la diffusion de la nouvelle du massacre de Deir Yassin. »

Ce massacre a été commis le 9 avril 1948 par des miliciens sionistes qui sont allés de maison en maison, tuant plus de 100 personnes dans le petit village palestinien situé près de Jérusalem, alors qu'une trêve avait été conclue auparavant. Un grand nombre des personnes tuées étaient des femmes, des enfants et des personnes âgées.

« Pendant cette période, des femmes enceintes de Deir Yassin étaient tuées ou forcées à faire des fausses couches », raconte Qumsan. « Je pense que cela n'a fait qu'accroître sa peur, d'être enceinte et d'avoir des enfants avec elle. Ils et elles ont été contraints de partir

sous la menace des armes, sous les bombardements, vers Gaza. Â»

Aujourd'hui, près de deux millions de Palestiniens sont déplacés à l'intérieur de la bande de Gaza.

Abu Dayya racontait à ses petits-enfants qu'en quittant sa maison à Deir Sunayd, elle pensait qu'elle reviendrait dans quelques jours.

« Nous avons creusé une fosse et y avons mis nos vêtements, pensant que nous reviendrions. Nous ne sommes pas revenus », a déclaré Abu Dayya dans une vidéo enregistrée par ses petits-enfants et vue par MEE.

Pendant des mois, l'armée israélienne a empêché ou fortement limité l'entrée de denrées alimentaires essentielles et vitales dans les parties nord de la bande de Gaza, provoquant ainsi une famine généralisée qui a coûté la vie à de nombreux Palestiniens, en particulier des enfants et des personnes âgées.

Comme la plupart des personnes âgées de Gaza, la santé d'Abu Dayya s'est rapidement détériorée au cours de cette période.

« Dans ses derniers jours, elle est restée avec nous dans la maison de ma sœur dans le quartier de Sheikh Radwan. Sa santé a commencé à se détériorer, surtout en raison du manque de produits de première nécessité comme les fruits, les légumes, le lait ou les yaourts », se souvient Qumsan.

« À un moment, nous avons eu du pain fabriqué à partir de foin, qu'elle ne pouvait pas manger. Elle et mon père se sont affaiblis en raison de leur âge et des déplacements continus sans moyens de transport adéquats. »

Retour à Haifa

Abu Dayya est décédé le dimanche 26 mai.

Au départ, sa famille devait enterrer dans un stade transformé en fosse commune pour les personnes tuées pendant la guerre actuelle, en raison du danger qu'il y avait à se rendre au cimetière de Sheikh Radwan.

Mais la famille a tout de même pris le risque de se rendre au cimetière et de l'enterrer à côté de son mari, Mahmoud Moussa Abu al-Qumsan.

Au moment de sa mort, Abu Dayya était séparée de la plupart des membres de sa famille, car certaines de ses filles et l'une de ses sœurs avaient fui vers le sud de la bande de Gaza, tandis que la plupart de ses fils se trouvaient à l'étranger.

« Après sa mort, nous sommes retournés à [notre quartier] al-Tawam. Une grande partie de la maison avait été détruite et la zone était presque déserte. La plupart des gens sont partis vers le sud, leurs maisons avaient complètement été détruites », se souvient Abu al-Qumsan.

Elle explique que, malgré les efforts constants de la famille pour reconforter sa grand-mère et l'aider à surmonter les souvenirs traumatisants de la Nakba, les conditions qu'elle avait endurées pendant la guerre ne cessaient de la traumatiser.

« Elle ne pouvait pas dormir la nuit, se veillant en sursaut au son des bombardements. Chaque fois qu'il y avait un bombardement pendant notre déplacement, elle était terrifiée par le bruit et la destruction, disant : « Les [Israéliens] vont nous bombarder », explique-t-elle.

« Avant la guerre, grand-mère adorait la série « Returning to Haifa », basée sur le roman de Ghassan Kanafani sur la Nakba. Elle la regardait avec moi au téléphone et me demandait toujours des nouvelles de Safiya [une réfugiée palestinienne], et si elle avait retrouvé son fils perdu. »

« Elle les pleurait comme s'il s'agissait de sa propre famille. »

Maha Hussaini est une journaliste primée et une militante des droits de l'homme basée à Gaza. Maha a commencé sa carrière de journaliste en couvrant la campagne militaire d'Israël sur la bande de Gaza en juillet 2014. En 2020, elle a remporté le prestigieux prix Martin Adler pour son travail de journaliste indépendante.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Middle East Eye](#)

date créée

2024/10/02